

Les donneurs du sang décelés VIH positif lors d'un don du sang

L'analyse des données de cette étude épidémiologique descriptive donne des indications sur le profil des personnes dont le don de sang est positif au VIH ainsi que sur l'efficacité des critères d'exclusion du don de sang. En effet, avant le don, la personne donneuse potentielle doit remplir un questionnaire médical, élaboré par le Service de transfusion de la Croix-Rouge Suisse (STS/CRS), permettant d'évaluer ses risques par rapport à l'infection VIH et d'autres maladies infectieuses.

Après la mise au point et la commercialisation en 1985 des tests de détection de l'infection, les autorités fédérales Suisse ont décrété, en avril 1986, une ordonnance stipulant que tous les dons de sang doivent être testés, par rapport au VIH, par le STS/CRS. Les dons de sang détectés VIH positifs sont à annoncer, de manière anonyme grâce à un formulaire spécial, à l'Office Fédéral de la Santé Publique (OFSP) qui les recense.

De 1986 jusqu'en 2001 l'OFSP a ainsi recensé 297 déclarations de dons de sang positifs au VIH.

Dans cette étude les hommes prédominent en nombre fortement les femmes dans un rapport de quatre à un.

Chez les hommes, les voies de contamination sont, par ordre décroissant : homosexuelle (42%), hétérosexuelle (34,9%) et injection de drogues (9,4%). Dans 12,3% des cas le mode de contamination est inconnu.

Chez les femmes, les voies de contamination sont, par ordre décroissant : hétérosexuelle (72,9%) et injection de drogues (8,5%). Dans 13,6% des cas le mode de contamination est inconnu.

La majorité des hommes (70,1%) et des femmes (74,5%) sont âgés de 20-39 ans.

Sont célibataires : 65,8% des hommes et 62,7% des femmes.

La majorité des hommes (92,8%) et des femmes (81,4%) sont de nationalité suisse.

La proportion de tests VIH positifs est, en moyenne, cinq fois plus élevée chez les nouveaux donneurs (4,4 pour 100'000 dons) que chez les donneurs connus (0,86 pour 100'000 dons, données OFSP mises en relation avec les nombres de dons selon la CRS).

Il faut aussi relever que comme la CRS est à la source des données et que le processus de déclaration à l'OFSP implique la confirmation d'un premier test douteux/positif (donc une deuxième prise de sang), la CRS totalise un plus grand nombre de tests VIH positifs, donc par là même des taux de séropositivité par 100'000 dons plus élevés.

La disparition quasi-totale au fil du temps des donneurs de sang VIH positifs s'injectant des drogues est-elle imputable au questionnaire distribué avant le don du sang ou à la meilleure prise en charge de ces personnes grâce à la nouvelle politique fédérale en matière de drogue ?

En comparant la prévalence des infections VIH dans la population générale, qui est d'environ 0,3% à 0,5%, à celle chez les nouveaux donneurs de sang, qui est d'environ 0,004%, il semble que l'exclusion avant le don des personnes à risque pour le VIH est malgré tout assez efficace.

Mais, comme 1 à 2 dons détectés VIH positif par année proviennent de donneurs contaminés par voie homosexuelle, il est impératif de continuer à s'enquérir sur les facteurs de risque des donneurs de sang VIH positifs.

Dans la population hétérosexuelle un screening précis des facteurs de risque s'avère plus difficile. Ici les critères chez les donneurs potentiels sont plus diffus ou moins bien évalués. On relèvera : - les partenaires multiples
- les voyages à l'étranger